L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 30 JUILLET 1880.

Suite de la première page.

Tuileries, avec sa galerie de doubles portiques, ses millions de verres de couleur, ses arabesques capricieuses ; à droite, le ministère de la marine, l'ancien Garde-Meuble, le petit Cercle, la Madeleine.

A gauche, au bout du pont de la Concorde, qui n'a pas été éclairé, la Chambre des Députés dont les douze colonnes portent de splendides trophées, au-dessus desquels brillent, en lettres gigantesques, les mots : 14 *juillet* ; le Palais-Bourbon et le ministère des affaires étrangères.

Sur la place de la Concorde, tout autour de l'obélisque et des deux mâts immenses surmontés d'un oriflamme qu'on y a plantés, autour des deux fontaines dont les eaux jaillissent éclairées par un jeu de lumière électrique, d'énormes lampadaires sont reliés entre eux par d'immenses guirlandes de gaz, surmontés de petits globes blancs en verre dépoli.

Le feu d'artifice (dont deux pièces sur trois ont d'ailleurs "raté"), tiralt à sa fin lorsque sont tombées les premières gouttes de l'averse.

Un affolement général a saisi la foule, et un grand nombre d'e assistants se sont réfugiés sous le péristyle du palais de l'Industrie. Cela a été un véritable sauve-qui-peut.

Seuls, cinquante soldats environ, se tenant par le bras, sont restés impassibles et ont continué à chanter bravement la *Marseillaise*.

La pluie a de beaucoup abrégé la fête de nuit dans ces parages. Peut-être est-elle tombée à propos pour empêcher les accidents.

Montrouge.

Le Lion de Belfort repose majestueusement au centre de la place d'Enfer. Tout autour de la place, des mâts pavoisés, reliés entre eux par des guirlandes de verres de couleur.

Concert à midi ; — bal public après le dîner — et de l'entrain jusqu'au matin.

Pâtes foraines au divers points, et le soir, au parc de Montsouris, feu d'artifice très réussi, malgré quelques gouttes de pluie.

Au milieu de la Chaussée du Maine, encore un buste de la République, sur un vaste piédestal élégamment décoré.

Gobelins.—Place d'Italie.

La date du 14 juillet a été dignement célébrée ici comme ailleurs.

Sans insister sur les drapeaux, les lampions et autres accessoires de la manifestation populaire, citons la place de la Mairie et le square voisin : Concert, bal public des plus fêtés, et mille autres réjouissances.

La ligne des barques s'étend tout le long des avenues d'Italie, de Choisy et des Gobelins.

Au coin de la rue Mouffetard et de la rue Monge, une belle statue de la République, coiffée du bonnet phrygien et portant dans la main droite une torche allumée.

A Vaugirard.

De nombreuses baraques de forains et de saltimbanques sont établies à l'angle des boulevards de Vaugirard et de la Chaussée du Maine, boulevard de Grenelle et place Cambronne. La foule se précipite dans le cirque qui est la grande attraction de la fête dans ce quartier.

La-bas, à droite, l'Ecole militaire resplendit dans la nuit, entourée d'un cordon de flammes.

Les maisons des rues Croix-Nivert, Cambronne, du Commerce et généralement les principales voies de ce quartier disparaissent sous les drapeaux, les guirlandes de verres de couleur, de fleurs et même de papier.

Partout des mâts, des oriflammes, des arcs de triomphe de verdure, plus bals en plein air éclairés par des globes et des verres de couleur.

Les pétards partent de tous côtés dans les jambes des buveurs attablés sur les trottoirs et jusque dans les rues.

On chante la *Marseillaise*, le *Chant du Girondins*, les *Girondins*.

De vieux lascars de 1830 chantent même la *Parisienne*, si oubliée, de Casimir Delavigne. On crie : Vive la République ! et ça a duré toute la nuit. On ne veut pas que cette journée finisse ; la joie est sur tous les visages, les mains s'étreignent, et l'on trinque à la République.

C'est la première fête, c'est donc la fête du peuple, et le peuple s'en est donné à cœur-joie.

Les accidents.

Quelques accidents étaient inévitables ; ils ont toutefois été moins nombreux qu'on eût pu le craindre.

Le déplorable manie qu'ont eue les enfants de tirer des pétards toute la journée a eu de regrettables résultats. Rue Championnet, un cheval, effrayé par une détonation de pièce d'artifice, s'est emporté. En cherchant à l'arrêter, un jeune homme de quinze ans est tombé sous les roues de la voiture et a eu les jambes broyées.

Dans le faubourg Saint-Antoine, une autre fusée a mis le feu aux jupons d'une pauvre femme, Mme Jeannot. Elle a été grièvement brûlée.

Pendant la revue, un attaché militaire de l'ambassade de Russie est tombé de cheval ; il s'est fracturé la jambe.

Trois soldats ont dû être transportés à l'ambulance.

Enfin, un caporal du 23e de ligne s'est causé la jambe pendant le défilé.

Les mesures d'ordre.

Les mesures d'ordre prises par la Préfecture de police ont été excellentes. Grâce à elle, Paris n'a pas été troublé un seul instant.

Voici, en substance, le résumé des instructions données aux commissaires de police :

La circulation est interdite, pendant toute la journée, aux omnibus, tramways et voitures servant au transport en commun : Place de la Bastille, place de la République, place de l'Etoile, la ligne des boulevards entre la place de la République et la place de la Bastille.

L'emploi des machines à vapeur pour la traction des tramways de l'Etoile à Courbevoie sera supprimé pendant toute la journée.

A partir de six heures du soir, la circulation des omnibus, tramways et voitures publiques servant au transport en commun est entièrement suspendu.

A partir de sept heures :

La circulation des voitures de toute nature et des cavaliers sera interdite sur tous les points désignés ci-dessus et quais des Tuileries, de la Conférence et de Billy, jusqu'à la porte de Billancourt, rues de Rivoli et Saint-Antoine dans toute leur longueur, place de la Concorde, avenue des Champs-Elysées, place de l'Etoile, rues comprises entre l'avenue du Trocadéro et l'avenue des Champs-Elysées.

Avenue de la Grande-Armée jusqu'à la porte Maillot, rues comprises entre les rues Saint-Honoré et du faubourg Saint-Honoré, la rue de Rivoli et l'avenue des Champs-Elysées, tous les quais de la rive gauche, de la place Saint-Michel, à la porte du Bas-Meudon, faubourg Saint-Antoine, boulevard Voltaire, boulevard Richard-Lenoir, la ligne des grands boulevards de la Madeleine à la Bastille, boulevard de Strasbourg, de Sébastopol, Saint-Michel, avenue de l'Observatoire, boulevards de Port-Royal et Montparnasse, et, en outre, sur tous les points où l'agglomération du public viendrait à rendre cette mesure nécessaire.

En raison de l'activité du service des bateaux à vapeur, et pour éviter tout accident, il est défendu aux mariniers d'attacher leurs bachots ou bateaux à transporter des voyageurs soit dans Paris, soit de Paris à Suresnes, et vice versa.

Conclusion :

Il est minuit et demi. Nos vaillants collaborateurs et nous, nous sommes, nous l'avouons, harassés de fatigue. Nous ne regrettons pas, toutefois, nos courses à travers Paris, enfiévré d'enthousiasme. C'est un mémorable spectacle que celui auquel il nous a été donné d'assister. Le 14 juillet 1880 est désormais, dans notre histoire ; une date inoubliable !

Les feux d'artifice.

Les deux feux d'artifice les plus importants étaient ceux qui ont été tirés à l'Arc de triomphe et à Monmartre. Le second étant la reproduction exacte, en plus petit, du premier, nous nous bornons à rendre compte de celui-ci.

C'est à neuf heures que M. Ruggieri, — aidé de notre confrère Edouard Philippe, qui est un artificier enragé, a allumé la première chandelle romaine, lancée à des hauteurs vertigineuses. Cent bombes à détonation éclataient presque en même temps, suivies de toutes une série de fusées volantes qui, pendant un instant, ont donné au ciel l'aspect d'un écrin noir scintillant de multicolores pierres précieuses.

Des applaudissements universels ont accueilli l'apparition d'une colossale statue de la République toute en flammes, avec accompagnement de fusées tricolores qui lui faisaient une auréole de feux rouges, blancs et bleus. En même temps, des feux sérieusement ironiques, tombant à terre sans cascade lumineuse, qui donnait l'idée de ce que doivent être les flammes de feu de l'enfer.

Enfin, au pied de l'Arc, au sein d'un nuage de fumée, éclatait une pluie de bombes à pluie d'argent, avec une lumière si éclatante qu'on a distinctement aperçu, tout en haut, l'artificier Edouard Philippe, coiffé d'un casque en cuir bouilli, et fièrement campé comme il sied à un pesit homme qui se sent sur un grand piédestal.

A la même heure, d'autres feux d'artifice ont été tirés dans six autres endroits de Paris : les Buttes-Chaumont, Montmartre, la place du Trône, l'Observatoire, le Point-du-Jour.

***

La distribution des drapeaux.

Le président de la République, précédé et suivi de cuirassiers, est arrivé à une heure précise, au milieu des cris de : "Vive la République !" Il était en habit noir, avec le grand cordon de la Légion d'honneur.

Descendu devant la porte de la tribune, il a serré la main à MM. Léon Say et Gambetta, ainsi qu'aux ministres. Puis, après avoir reçu les félicitations du Corps diplomatique, il est venu prendre place sur le devant de la tribune, entre les présidents des Chambres.

Le général Farre, à cheval sur, milieu des autres généraux, lui faisait face. Par une coïncidence assez curieuse, tous, sauf un, étaient montés sur des chevaux bai brun.

M. Grévy s'est avancé sur le devant de la tribune, et, avec une grande sobriété de gestes, a prononcé l'allocution dont on trouvera le texte plus loin.

Pour l'écouter, tous les colonels qui allaient recevoir les drapeaux, s'étaient avancés à pied de chaque côté de la tribune.

A plusieurs reprises les braves ont éclaté, et un grand cri de : "Vive la République !" a salué les dernières paroles de M. Grévy.

Le moment de la distribution des drapeaux était venu. Tous les colonels sont alors passés derrière la tribune et, entrant deux par deux, de chaque côté de l'estrade du président de la République, ont défilé devant, le saluant du drapeau qu'on leur avait remis et l'inclinant ensuite devant le général Farre. Une fois au bas des marches, ils le donnaient à leurs porte-étendards et allaient rejoindre dans la plaine les délégations militaires dont ils faisaient partie.

Quelques peu chauvin qu'on puisse être, il n'est pas un des spectateurs qui, à ce moment-là, n'ait senti une émotion véritable, en voyant aux mains des quatre cent trente-six colonels, les quatre cent trente-six drapeaux de l'armée française saluer la France en la personne du chef de l'Etat. — Le champ de courses, pendant ce défilé splendide, s'emplissait des fanfares, des clairons et des sonneries de cuivres. Cinq à six musiques jouaient à la fois des morceaux différents, et quand, par instants, s'arrêtait cette admirable et martiale cacophonie, quelques mesures de la *Marseillaise* arrivaient aux oreilles, toutes vibrantes et toutes sonores. A mesure que passaient les colonels, les troupes présentaient les armes et battaient aux champs, les cris de : "Vive la République !" se succédaient dans les tribunes, et personne, je vous assure, ne pensait à se souvenir qu'il y avait trente-cinq degrés à l'ombre au soleil.

Ce sont le général commandant Saint-Cyr, le colonel de la garde républicaine et le colonel des pompiers de Paris qui ont défilé les premiers.

Après la distribution des drapeaux.

Le dernier drapeau donné au quatre cent trente sixième colonel, le général Farre, le chapeau à la main, s'est avancé au pied de la tribune, et, faisant presque agenouiller son cheval par un chef-d'œuvre de haute école, a annoncé à M. Grévy le commencement du défilé.

Avant ce défilé, il a, suivi de son état-major, parcouru deux fois au galop le champ de courses, et rapidement passé en revue les troupes et les députations militaires. Le défilé a commencé ensuite, conformément au programme que le *Journal officiel* a publié,—les députations en tête, avec leurs commandants de corps d'armée ou de groupes. Au fur à mesure, les généraux venaient se ranger à côté du ministre de la guerre, en face de la tribune du Président.

Les députations tournaient, les unes à droite, les autres à gauche, et venaient former deux lignes entre lesquelles a défilé le corps d'armée de Paris, commandé par le général Clinchant.

Les troupes ont ainsi passé entre deux haies tricolores, saluant des drapeaux que les porte-étendards inclinaient devant elles, aux sons de la *Marseillaise* jouée par toutes les musiques militaires, et aux cris répétés de : "Vive la République !" qui partaient des tribunes et de toute la lisière du Bois. Qu'on nous pardonne d'introduire ici un mot d'argot, mais il était impossible de n'être pas puissamment "empoigné" par ce spectacle, que notre génération n'avait jamais vu et qui restera gravé d'une manière inoubliable dans les mémoires des plus indifférents.

Après la fête.

Le défilé terminé, le général Farre a de nouveau salué le président de la République, et pendant que les drapeaux étaient rapportés dans la tribune par des capitaines, pour être immédiatement emballés et expédiés à leurs régiments respectifs, la foule—personnages officiels et simples curieux—a commencé à s'écouler lentement.

Le service d'ordre étant parfaitement organisé, le retour a eu lieu sans trop d'encombre, et avec ce seul inconvénient qu'il fallait quelquefois attendre un quart d'heure au détour d'une avenue pour laisser passer les troupes qui rentraient.

Un cinq heures, le dernier escadron franchissait la porte Dauphine, et les Parisiens entendaient les dernières sonneries de la *Fête des Drapeaux*.

Allocution de M. Grévy.

Officiers, sous-officiers et soldats, qui représentez l'armée française à cette solennité,

Le gouvernement de la République est heureux de se trouver en présence de cette armée vraiment nationale, que la France forme de la meilleure partie d'elle-même, lui donnant toute sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus cher, de plus généreux, de plus vaillant, la pénétrant ainsi de son esprit et de ses sentiments, et recevant d'elle, en retour, ses fils élevés à la virile école de la discipline militaire, d'où ils rapportent dans la vie civile le respect de l'autorité, le sentiment du devoir, l'esprit de dévouement, avec cette fierté d'honneur et de patriotisme et ces mâles vertus du métier des armes si propre à faire des hommes et des citoyens.

Si rien n'a coûté au pays pour relever son armée, rien n'a coûté à l'armée pour seconder les efforts du pays ; et par l'application du travail, par l'étude, par l'instruction, par la discipline, elle est devenue pour la France une garantie du respect qui lui est dû et de la paix qu'elle veut conserver. Je vous en félicite et je vous en remercie.

C'est dans ces sentiments que le gouvernement de la République vous remet les drapeaux ; recevez-les comme un gage de sa profonde sympathie pour l'armée, recevez-les comme des témoins de votre bravoure, de votre fidélité au devoir, de votre dévouement à la France qui vous confie, avec ces nobles insignes, la défense de son honneur, de son territoire et de ses lois.

***

Obsèques du duc de Richelieu.

Hier matin, à dix heures précises, ont eu lieu, en l'église de la Sorbonne, les obsèques solennelles de M. Armand de Jumilhac, duc de Richelieu.

A neuf heures, le clergé de la Sorbonne se présentait à l'église Saint-Philippe-du-Roule et, se joignant au clergé de cette église, procédait à la levée du corps, qui avait été déposé dans les caveaux de cette église, ainsi que nous l'avons annoncé déjà.

Après cette cérémonie très courte, le corps du défunt, placé sur un magnifique char attelé de quatre chevaux caparaçonnés et surmontés de panaches noirs, a été conduit à l'église de la Sorbonne, où une foule nombreuse l'attendait.

Une partie de la place de la Sorbonne était garnie par la foule, toujours avide de voir une cérémonie funèbre dans une église ordinairement fermée à la curiosité banale.

Quand le cercueil arriva, tout chargé de fleurs et orné des armes du défunt, en face du porche de la Sorbonne, Mgr Maret, évêque de Sura, vint le recevoir.

Le cercueil fut ensuite déposé dans la nef de l'église, sous un magnifique catafalque placé sous un dais à longs rideaux noirs, constellés de larmes d'argent, et le service funèbre commença, célébré par M. l'abbé Passant, vicaire de Saint-Philippe.

Pendant le service, qui a duré plus d'une heure, la maîtrise de Saint-Philippe a exécuté le *Kyrie eleison* de Rinch, le *Pie Jesu* de Niedermeyer, chanté par M. Augues, et l'*Agnus* de Mozart.

L'église était entièrement tendue de noir; de distance en distance, les cassolettes à flammes vertes alternaient avec les candélabres chargés de cierges.

Autour de la voûte étaient scorchées, de place en place, des cartouches portant un B argenté sur fond noir, alternant avec les armes du défunt.

A ce propos, une observation. On a dit de toutes parts que les ducs de Richelieu portaient les armes suivantes : *d'argent aux trois chevrons de gueules*. On a oublié que, depuis le maréchal de Richelieu, il y a eu à ces armes une modification. Le maréchal avait ajouté aux armoiries armes de la famille de Richelieu la croix de Gênes. Il en résulte que les armes qu'on remarquait aujourd'hui sur le char, le catafalque et les tentures doivent s'énoncer ainsi : *d'argent à la croix chevronnée de gueules*. Les armes étaient environnées du manteau et timbrées de la couronne ducale.

Le deuil était conduit par M. Michel Heine, beau-père du défunt, ainsi que par MM. George Heine, Armand Heine, Millenbergen et le marquis de Nadaillac.

Il faudrait des colonnes pour citer les noms de tous les personnages présents. Citons toutefois : MM. le duc de Broglie, duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, duc de Rohan-Chabot, comte de Biscaia, marquis de Villeneuve-Bargemon, Thiénnet de la Turmelière, comte N. de Camondo, marquis de Belbeuf, marquis de Sainte-Maure, comte de Saint-Aignan, Aubry-Vitet, vicomte de Chazelles, général de Castelnau, comte de Lagrange, comte de Comé-Brisasc, général Lafeuille, Anatole de Laforge, comte de Lacuée de Cessac, de la Faulotte, Théodore Vernes, Fournier-Sardovèze, etc...

Après l'absoute que Mgr Maret, évêque de Sura, a donnée lui-même, la foule des assistants a défilé devant le catafalque. Il faut le dire à l'éloge du défunt, l'émotion était générale et beaucoup de personnes la traduisaient par des larmes.

Un incident, qui n'a pas eu, heureusement, une gravité sérieuse, s'est produit à l'arrivée du convoi devant l'église de la Sorbonne. Un groupe de curieux, dans lequel se trouvaient quelques étudiants et quelques citoyens libre-penseurs, a accueilli les voitures contenant le clergé aux cris répétés de : "A bas les Jésuites!" Il n'a pas été besoin de l'intervention des agents pour dissiper cette odieuse manifestation. L'indignation de la foule et la tristesse du spectacle ont suffi pour faire fuir les braillards.

JEAN DE BAY.

Ecole supérieure de St. Alphonse.

—Nous devons à une gracieuse invitation des demoiselles de la classe des graduées de l'Ecole Supérieure de St. Alphonse, d'avoir assisté, hier soir, à leurs exercices de fin d'année—c'est l'appellation consacrée—aussi musicale et littéraire dont nous garderons longtemps un bon souvenir. Nous nous bornons, non sans vivement le regretter, à constater succintement le franc succès de cette soirée, la multiplicité et la longueur des nouvelles européennes et autres, nous y contraignant malheureusement notre disposition qu'un espace exigu. Un drame anglais, en trois actes, "Mary Beatrice," a été représenté et a valu de chaleureux applaudissements aux jeunes filles qui en ont rempli les principaux rôles, Mlles K. Murphy, A. Cronan, Maginnis, A. Reid, Ka Killelea, M. Welch, C. Morales, H. Delaney, A. Kane, M. Finnerty, M. Hannon, M. Cooney, K. McNamara, V. Golden et A. Conery.

Au dernier acte, Mlle A. Sharps a fait entendre sa voix sonore et bien timbrée dans un morceau de chant intitulé : "Nobody's Child."

Mlle V. Golden a prononcé dans un langage gracieux une petite allocution de circonstance qui a vivement ému l'assistance. Ses adieux à ses compagnes ont été touchants et l'expression de sa gratitude envers ses professeurs a eu l'empreinte d'une grande sincérité. Ses paroles bien dites et bien senties ont été accueillies par de nombreuses et de bruyantes manifestations de sympathie.

Donaldsonville.

—A propos du *Sunday Law*, le juri de police s'est réuni mardi pour reconsidérer et modifier la loi. Green, membre du conseil de ce et juge de paix, et Ben Gibson, membre du juri de police, ont eu des paroles et ont fait feu l'un sur l'autre. Green a été mortellement blessé et a expiré quelque temps après.

Retour.

—M. Pierre Crabites, de la maison A. Rocherean & Co., est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, d'un voyage qu'il vient de faire aux sources de Hoerhheba, dans l'Etat du Tennessee, pour rétablissement de sa santé. Nous sommes heureux de constater que le séjour de M. Crabites dans les montagnes a porté ses fruits.

Le vapeur Héroïne.

—Il n'est assurément pas de promenades plus séduisantes et plus agréables que les excursions qui se font tous les dimanches sur le bateau à vapeur Héroïne, de la Nouvelle-Orléans à Mandeville. Lewisburg, Madisonville, Covington et Old Landing. Pour se faire une idée exacte de la popularité de ces promenades sur l'eau, il faut assister aux départs de dimanche matin, à l'extrémité du Nouveau Canal. Grâce à l'active et intelligente direction de M. W. G. Coyle, la classe ouvrière de notre population sait passer le plus joyeux de cette seule journée de repos de la semaine judicieusement employée, parce que le corps et l'esprit y trouvent leur compte. Tout en se procurant une distraction, une récréation, il se donne un repos utile, nécessaire même. Afin de rendre le plus confortable possible l'excursion, vu le nombre sans cesse croissant des personnes désirant en occasionner le profit, M. Coyle annonce que désormais la vapeur Héroïne, magnifique et rapide, traversera deux fois le lac, le dimanche, de la Nouvelle-Orléans à Madisonville, partant la première fois le matin, à l'arrivée du train de huit heures du Nouveau Canal, du train de huit heures, et la seconde, le soir, à l'arrivée du train de trois heures.

Ce service additionnel du beau vapeur le dimanche seulement, n'affectera en rien son ancien service entre la Nouvelle-Orléans et Old Landing Springs, c'est à dire qu'il partira du West End pour Old Landing Springs à l'arrivée du train de huit heures du matin, du West End, et fera régulièrement les repartira d'Ocean Springs dans la soirée du Samedi et sera le dimanche matin à sept heures du West End à cinq heures pour faire des excursions à Madisonville ou même jour. En raison des excursionnistes à la Nouvelle-Orléans, l'intrépide marcheur livre ses marches au dessus de station d'Ocean Springs reprenant ainsi son service régulier. Le prix de l'excursion le dimanche est fixé à la somme minime de cinquante sous pour les grandes personnes et la somme assez peu minime de vingt cinq sous pour les enfants, quel bon prix ! un prix à faire refuser le plaisir innocent d'une de ces excursions à sa famille !

La scène s'est passée au dernier bal de l'Opéra.

Un jeune homme du meilleur monde est assis dans un coin de la galerie dominant l'orchestre, et ne paraît pas plus s'amuser qu'un domino qui l'accompagne.

Passe un chicard quelconque, de taille gigantesque et légèrement émêché, qui se met à apostropher le couple.

—Tu m'ennuies, dit le monsieur, tu es ivre. Laisse moi tranquille.

—Ivre ! crie le chicard froissé. Va donc, gommeux !..... Tu ne le dirais pas dans la rue ! etc., etc.

Les promeneurs commencent à faire cercle.

—Ecoute, reprend alors le jeune homme sans se lever : tu es grand, tu as l'air fort ; eh bien ! il y a une chose que tu ne feras pas.

—Toi ! .... je t'en défie. Je parie cent francs.

Le jeune homme retire sa bottine, puis une chaussette de soie, et pose son pied nu sur le sol.

A cette action imprévue, le chicard devient rouge comme un coq, recule, et essaie de peser la foule pour s'enfuir.

—Cochon ! crie alors le jeune homme d'une voix tonnante, tu as les pieds sales !

Et le chicard disparaît pournuivi par les huées.

—Sur les boulevards.

—Un pochard, se heurtant à tous les passants :

—Ah ! ça, voyons, y sont donc tous soûls, aujourd'hui !

***

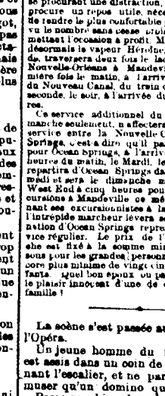
Exorde—Partie d'un discours où l'orateur devrait souvent s'arrêter.

Exploiter—Faire valoir les autres à son profit.

Exporter—Envoyer aux autres peuples ce qu'on a de défectueux chez soi.

Librairie française.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. H. Billard, successeur de M. Hébert, au coin des rues Chartres et Bienville, qui est décidé à faire une forte réduction de prix sur les bons livres. Nous espérons que les familles qui vont passer l'été à la campagne ou dans les villes d'eaux, à Pass Christian, à Mandeville, à Lewisburg, Madisonville, Covington et Old Landing. Pour se faire une idée exacte de la popularité de ces promenades sur l'eau, il faut assister aux départs de dimanche matin, à l'extrémité du Nouveau Canal. Grâce à l'active et intelligente direction de M. W. G. Coyle, la classe ouvrière de notre population sait passer le plus joyeux de cette seule journée de repos de la semaine judicieusement employée, parce que le corps et l'esprit y trouvent leur compte. Tout en se procurant une distraction, une récréation, il se donne un repos utile, nécessaire même. Afin de rendre le plus confortable possible l'excursion, vu le nombre sans cesse croissant des personnes désirant en occasionner le profit, M. Coyle annonce que désormais la vapeur Héroïne, magnifique et rapide, traversera deux fois le lac, le dimanche, de la Nouvelle-Orléans à Mandeville, partant la première fois le matin, à l'arrivée du train de huit heures du Nouveau Canal, du train de huit heures, et la seconde, le soir, à l'arrivée du train de trois heures.

Ce service additionnel du beau vapeur le dimanche seulement, n'affectera en rien son ancien service entre la Nouvelle-Orléans et Old Landing Springs, c'est à dire qu'il partira du West End pour Old Landing Springs à l'arrivée du train de huit heures du matin, du West End, et fera régulièrement les repartira d'Ocean Springs dans la soirée du Samedi et sera le dimanche matin à sept heures du West End à cinq heures pour faire des excursions à Mandeville ou même jour. En raison des excursionnistes à la Nouvelle-Orléans, l'intrépide marcheur livre ses marches au dessus de station d'Ocean Springs reprenant ainsi son service régulier. Le prix de l'excursion le dimanche est fixé à la somme minime de cinquante sous pour les grandes personnes et la somme assez peu minime de vingt cinq sous pour les enfants, quel bon prix ! un prix à faire refuser le plaisir innocent d'une de ces excursions à sa famille !



LES CÉLÈBRES AMERS DE HOSTETTER.

(Hostetter's Celebrated Stomach Bitters)

Servent d'injonction contre le mal en fortifiant les constitutions faibles, en renouvelant un physique épuisé, et en saturchissant une mauvaise et défectueuse circulation avec les "Hostetter's Stomach Bitters," préparation la plus connue et la plus approuvée comme tonique et préventif qui existe.

A vendre par tous les droguistes et les marchands.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

☞ Nous supprimons aujourd'hui la plus grande partie de la chronique afin de faire place aux détails de la grande fête nationale du 14 juillet à Paris.

Température du 29 juillet 1880

Thermomètre de O. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	75	24
Midi	82	27
3 P. M.	84	28
6 P. M.	80	26

Bulletin météorologique.

Jeudi, 29 juillet 3 h. 06 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Géo	78	Louisville, Ky	82
Atlanta	84	Memphis, Tenn	89
Jamestown, Tenn	85	Mobile, Ala	79
Cairo, Ill	88	Montgomery, Ala	81
Chattanooga, Tenn	85	Nashville, Tenn	86
Cincinnati, O	79	New Orleans, La	81
Davenport, Iowa	83	Omaha, Neb	80
Dubuque, Iowa	84	Pittsburg, Pa	78
Galveston, Texas	84	Savannah, Géo	88
Indianola	87	Shreveport, La	81
Keokuk, Iowa	90	St Louis, Mo	88
Key West, Flo	92	St Paul, Minn	85
La Crosse, Wi	85	Vicksburg, Miss	86
Leavenworth, Kas	87	Yankton, D. T	87

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux de plus basses).

Algiers	4.10	Nashville, Tenn	2 02
Cairo, Ill	18.05	New Orleans	6 07
Chattanooga, O	6 06	Omaha, Neb	13.09
Cincinnati, O	6 04	Pittsburg, Pa	0 11
Keokuk, Iowa	6.11	Shreveport, La	16.00
La Crosse, Wis	3.06	St Louis, Mo	17 10
Leavenworth, K	19 00	St Paul, Minn	4 00
Louisville, Ky	4.08	Vicksburg, Miss	27 03
Memphis, Tenn	14.11	Yankton	7.03

'An-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

Mariages, enfiançons et décès inscrits au bureau de santé dans les dernières vingt-quatre heures :

MARIAGES—Martin Krauser à Mlle Adelina Ticker.

NAISSANCES—Mme Chas. W. Schmidt, une fille, 20 juillet.

Mme E. Fellas une fille, 26 juin.

" Hy. Weber, un garçon, 23 juillet.

" Hy. Becker, un garçon, 20 juillet.

DÉCÈS—Adélaïde Wilson, c, 5 ans, No 138 rue St-Claude.

E. Villaré, 5 ans, rue Dauphine, près Champs Elysées.

J. Guilbeau, c, 10 jours, rue Rochebleave, près Galvez.

Mlle Cécile Alboll, 21 ans, No 66 rue Prytania.

Auguste Tarada, c, 5 ans, No 170 rue Roman.

Mme Francis Dun, 37 ans, No 105 rue Neuvième, native de New-York.

Le recensement fédéral de 1880.

—Voici les rapports que M. Lemarié a reçu, jusqu'à présent, des paroisses :

	1880.	1870.
Assomption	16,992	11,577
Ayoyelles	19,500	12,926
Bossier	16,231	12,625
Caddo	26,500	16,231
Calcasieu	12,861	6,733
De Soto	15,628	14,962
Iberville	17,639	12,317
Jefferson	12,169	11,272
Lafourche	19,219	14,719
Livingston	5,384	4,028
Orléans	216,359	191,418
Ouachita	14,717	11,582
Red River	9,481	
St. Charles	7,156	4,867
St. Helena	7,509	8,423
St. James	19,958	12,157
St. Landry	29,271	25,553
St. Tammany	6,916	7,229
Union	13,249	11,883
Vermilion	8,747	6,525
West Baton Rouge	7,686	5,114
Washington	5,140	3,330
Totaux	522,283	408,400

Nous trouvons les détails suivants :

ASCENSION.

Premier et deuxième wards	5,163	.....
Troisième et quatrième wards	4,586	.....
Cinquième et sixième wards	3,602	.....
Septième et huitième wards	3,571	.....
Totaux	16,902	11,577
Augmentation, 5,325		

LAFOURCHE.

Premier ward (Thibodaux)	2,259	.....
Deuxième ward (Thibodaux)	3,069	.....
Troisième ward	1,719	.....
Quatrième ward	1,373	.....
Cinquième ward	3,040	.....
Sixième ward	1,417	.....
Septième ward	2,272	.....
Huitième et neuvième wards	1,341	.....
Dixième ward	1,122	.....
Totaux	19,219	16,641
Augmentation, 2,578		

LIVINGSTON.

Premier, deuxième et huitième wards	1,804	.....
Quatrième, sixième et neuvième wards	1,459	.....
Troisième, cinquième et septième wards	1,991	.....
Totaux	5,254	4,026

Le Bureau de santé

a siégé, hier soir.

Le Dr Jones a annoncé qu'il n'y a pas eu, dans les limites de la Nouvelle-Orléans, un seul cas de fièvre jaune depuis celui qui s'est déclaré à bord de l'"Excelsior." Le nombre de décès, dans les quatre derniers jours de la semaine, n'a été que de 39.

Une lettre du Dr Bayley, inspecteur de santé du quatrième district, a informé le bureau que la fabrique de noir animal de la rue Washington continue à bouillir, dans des chaudières découvertes, les os et les animaux morts. La communication a été soumise à l'avocat du bureau, avec prière d'agir.

Le Dr Miolon, inspecteur de santé du cinquième district, a dit dans un rapport qu'il n'y a eu, dans cette partie de la ville, en avril, qu'un seul décès causé par une fièvre de marais ; en mai, un seul décès causé par la rougeole ; en juin, deux décès causé par la diphthérie ; en juillet, aucun décès.

Le Dr Beard, au nom du comité chargé d'inspecter les bâtisses de la station de quarantaine du Mississipi, et de s'assurer de la manière dont les règlements du bureau de santé sont exécutés à la station, a annoncé que les baisses et le terrain sont dans un état déplorable. L'hôpital destiné aux personnes atteintes de la petite vérole est en ruines ; il faudrait le remplacer par les deux chalets avoisinants.

A la suite d'une résolution du Dr Formento sur le pouvoir que s'est arrogé le bureau national relativement à l'expédition de la cargaison de café de la barque "Excelsior", le bureau sur la motion de M. Bayley, a décidé qu'il était préférable de ne pas prendre de décision précipitamment et de laisser au président le soin d'agir.

Le bureau, après une séance à huis-clos s'est ajourné à jeudi prochain.

Paragraphes.

—M. Cavanac, président à l'enregistrement ayant reçu tous les livres nécessaires ; l'inscription des électeurs commencera lundi prochain.

—Le gouverneur intérimaire a nommé, hier matin, Cildammand Cambre, juge de paix du premier ward de la paroisse St-Jacques, en remplacement de John Freeman, qui n'a pas rempli les formalités voulues ; Charles De Lowenstrom, juge de paix du quatrième ward de la même paroisse, en remplacement de Joseph Nichles, qui n'a pas rempli les formalités voulues ; Ulysse Malapeyn, juge de paix du cinquième ward de la même paroisse, en remplacement de Charles A. Barnes, qui n'a pas rempli les formalités voulues.

—Dans une lettre adressée, hier matin, au maire Patton, le gouverneur intérimaire McEnary a exprimé l'opinion, que les fonctions de juges de paix des cinquième, sixième et septième districts ne sont pas abolies.

—Farrari, Alphonse et Chevillon, accusés du meurtre de Robert Burton, ont été traduits devant le juge de la cour criminelle supérieure et se sont déclarés innocents.

—Le steamer Belle, capitaine Comstock, a apporté à MM. Ernst & Cie., hier, de l'habitation de M. J. A. Burbanks, (Pédescalvad Plantation), parousse Ascension, 149 sacs de riz de la nouvelle récolte.

—D'après les instructions du Dr. C. A. Rice, membre du Bureau National de santé, une autre partie du chargement de café de la barque "Excelsior" ne devra, jusqu'à nouvel ordre, être expédiée pour Mobile. Les instructions ne s'appliquent pas aux autres cargaisons de café.

—Il a été encaissé, à la sous-trésorerie fédérale, depuis le dernier rapport, $29,806 50, dont $1,366 30, provenant du département du revenu intérieur, $2,716, en or, $9380 71, en argent, et $21,408, en billets, provenant de la douane, $3,500 du bureau de poste, $22,936 05 de différentes sources.

—On annonçait, hier, d'une manière positive, que le chemins de fer de la Nlle-Orléans à Houston, (Texas) sera livré au commerce le 20 du mois prochain.

—Un cheval attelé à un wagon que conduisait deux petits garçons, a eu peur, à l'approche d'une locomotive et a pris le mors au dents ; les deux enfants ont été précipités de leurs sièges ; ils n'ont pas été blessés.

—Hurton Tutile, âgé de dix-huit ans, natif du Minnesota, a été envoyé malade à l'hôpital. Il est arrivé de Vermillionville par le chemin de fer de Morgan.

—Le pont du coin des rues Melpomène et Loomat est cassé.

—Joe Dickenseo, c., âgé de quarante ans est mort subitement chez lui dans la rue Conti, près la rue Marais. Le coroner en a été averti.

—Un chien qui avait mordu Katie Scanlan, petite fille, a été tué à la station du quatrième precinct.

—La charrette de boucher de M. Louis Ench s'est heurtée contre la charrette du laitier de Mme Catherine Reiser, au coin des rues St-Charles et St-Joseph. Les dégats sont insignifiants.

—Norris Smith, c., a été